

En mots et en fil

Une lettre à
Agnesse de le Plache



MICCA

Chère Agnesse,

Tu avais plus de quatre-vingts ans lorsque ton nom est entré dans les registres judiciaires. Plus de quatre-vingts ans. C'est toute une vie, Agnesse. Tu étais l'épouse de Georges de le Court et tu vivais ici, à Ellezelles. Les renseignements personnels s'arrêtent presque là.

Derrière ces quelques données se cache une longue vie qui a disparu de notre regard. J'imagine parfois combien de fois tu as parcouru les mêmes chemins qui serpentent encore aujourd'hui entre les collines. À quoi ressemblait ta maison. Qui tu aimais. Ce que tu faisais un matin ordinaire, bien avant que quelqu'un n'associe ton nom à la sorcellerie.

Le 26 octobre 1610, tout cela prit fin. Avec cinq autres femmes d'Ellezelles, tu fus condamnée. Votre peine était *corde et feu* : d'abord la corde, puis le feu.

Dans mon e-book *Autour de la table, une conversation basée sur des faits réels*, je vous ai réunies toutes les six. Je t'y ai fait parler de la peur. De ceux qui baissaient la tête par crainte des rumeurs, de la jalousie et des accusations. D'une peur transmise de mère en fille. Ces mots, c'est moi qui te les ai donnés. Ils ne constituent pas un témoignage historique, mais ils tentent de dire quelque chose du monde dans lequel toi et les autres femmes avez été entraînées.

C'est peut-être pour cette raison que j'ai voulu créer pour toi quelque chose où la protection soit si présente.

Un grand châle. Assez chaud et lourd pour l'enrouler autour de tes épaules. Je ne l'ai pas voulu net ni parfait. Il comporte des fils lâches, des trous, des changements de couleur irréguliers et des mailles qui ne sont pas tout à fait comme elles devraient l'être. Comme si ce châle existait depuis longtemps déjà. Comme si quelqu'un l'avait porté, réparé, puis porté encore.

Partout dans le châle apparaissent des losanges. Nous en parlons aussi dans *Autour de la table*. Je te fais demander ce qu'ils signifient et je te raconte leur ancienne association avec la féminité, la fertilité et la protection. Avec le ventre maternel et avec la vie nouvelle.

Aujourd'hui, je pense surtout à ce dernier mot : protection.

Tu avais vécu plus de quatre-vingts ans lorsque l'on décida que tu représentais un danger. De toutes ces années, seules quelques données ont finalement subsisté dans les archives : ton nom, Agnès de le Plache, ton époux Georges de le Court, Ellezelles comme lieu de résidence, ton grand âge et la date de ta condamnation.

C'est pourquoi, plus de quatre siècles plus tard, je pose ce châle autour de tes épaules.

Les losanges n'ont pas pu te protéger alors. Ils ne le peuvent pas davantage aujourd'hui.

Mais ils peuvent porter ton nom.

Avec toute mon affection,
Mieke